

OCTOBRE 89

68

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED



BULLETIN TRIMESTRIEL

N°68.octobre 1989.**CHASSEUR**

UN JOUR,

CHASSEUR

TOUJOURS.

ORGANE OFFICIEL DE L'AMICALE NATIONALE DESChasseurs A Pied.Der Jagers Te Voet.

sommaire

Page	2.- A VOS RANGS Kymris
Page	3.- A l'Affut - Cotisation
Page	5.- Commémoration
Page	8.- 7ème Chasseurs à Pied (Jean DUBOIS)
Page	16.- Philatélie
Page	19.- Philatélie bon de commande
Page	21.- Abolir de Marcel FR. MASSIN.
Page	22.- Anniversaire (Raconte ta Guerre Bon-Papa).
Page	32.- Volontaires de Guerre.
Page	36.- Avis de recherché et Assemblée Générale 1990.

Editeur responsable: Edmond BURTON, 370 rue
des Closières, 6001
MARCINELLE.



A Vos Rangs !

Un quotidien parle de " Notre Armée de carton " .

Le Pen, de mondialisation. La plupart des " Grands ", de " Perestroïka". On s'assassine, s'extermine dans les trois-quarts de la planète, notre Ministre de la D.N. (comment a-t-il pu accepter ce "Nationale "!) cause, cause, tandis qu'au loin l'on arme même des enfants.

De quoi rêver à la nôtre d'enfance, à carabine à bouchon !

Il est vrai que de " Chasseur " dont, sans rougir de honte, les derniers appelés ont vécus en 40, ne restent que quelques survivants et une appellation ringarde (pour être à la page), dont la musique martiale pâmaït les bonniches et nos propres pépés qui a elle aussi, été sacrifiée au rabais de l'Autel du non-alignement. A quoi est-on encore lié décevement, aujourd'hui, je vous le demande !

A la rigueur, pourquoi ne pas s'inscrire au recrutement de Greenpeace pour conserver quelque motif de continuité, ou se rabattre sur MONACO ou le LIECHTENSTEIN et comme eux, faire de l'apparat ?

A moins que, à moins que ... (comme dit DEVOS) l'on ne vise à une autre Maréchaussée de remplacement. Mais, à voir la grogne, ici et chez nos voisins de langue, d'escadrons d'élite, on peut prédire le fiasco

Bref! Je laisse le soin à vos méditations de proposer, au dit Ministre, vos suggestions de plouc à plouc, avec ou sans bonnet. A poils.

KYMRIS.

A L' A.F.F.U.T.

Voilà un titre qui conviendrait bien au bulletin d'une unité d'artillerie, mais le 2ème Chasseurs à Pied s'en est emparé dans les années 50 pour son propre périodique.

Notre ami le Colonel B.E.M. e.r. Jacques GENDARME, à l'époque Capitaine et Adjudant-Major, a bien voulu nous donner, pour notre future bibliothèque, les numéros suivants :

- 6 et 7 de 1951,
- I, 2, 3,5,9,10,11,13,14 et 15 de 1952,
- I et 2 de 1953, plus quelques numéros spéciaux non numérotés.

Comme on s'en doute, ces bulletins contenaient des articles de fond, des jeux, des blagues, des petites histoires, etc...

Nous souhaiterions compléter cette documentation, qui resterait bien entendu à la disposition de tous nos membres pour lecture, et surtout ceux qui étaient au 2 CH. à l'époque, et à qui cette lecture ne manquerait pas de rappeler de bons souvenirs.

Pouvons-nous compter sur nos anciens pour nous fournir, si possible, les brochures manquantes ? Merci d'avance.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

LE 3ème CHASSEURS A PIED.
 ++++++

Dans notre N° 67 de juillet, nous avons consacré un article à l'historique de cette unité, dans lequel une erreur s'est glissée, immédiatement décelée par notre ami, le Colonel B.E.M.e.r. Alex MASSART, féru d'histoire militaire s'il en est et bien entendu spécialiste

Commémoration

Le 24 septembre dernier, avait lieu, à la carrière de BORGNERY à NALINNES, l'annuelle cérémonie d'hommage aux Résistants fusillés en cet endroit pendant la 2ème guerre mondiale.

C'était à l'Armée Secrète, Refuge Mésange qu'incombait cette année, l'organisation de cette commémoration.

Roger ROUSSEAU et notre président représentaient l'Amicale. Nous reproduisons ci-dessous, le discours qui fut prononcé, au nom de l'Armée secrète, au cours de cette émouvante cérémonie.

LE PRIX DE LA LIBERTE. =====

Feuer! Une salve éclate! Un homme s'affale, le long d'un poteau ... Un peloton gris s'éloigne Un corps pantelant est évacué, celui d'un résistant, celui du premier des nôtres qui dans cette vieille carrière vient de payer le prix exorbitant de sa vie, pour notre liberté.

M.M..... Mesdames Mesdemoiselles, Messieurs; chers camarades, d'autres, après lui, ici, et partout dans le royaume et dans les camps nazis ont payé pour la même cause, le même tribut sanglant, conséquence de nos faiblesse d'alors, de notre naïveté de croire au respect de la neutralité.

Depuis, heureusement, nous avons cherché notre force dans une alliance multinationale. Elle nous a valu 45 ans de paix, dans la liberté retrouvée.

Quels que soient les sacrifices financiers que cela nous demande, ils seront toujours dérisoires à côté de ceux qui viennent d'être

évoqués. Et pourtant, maintenant que le temps a passé, que la dure leçon s'oublie dans les délices de l'abondance, on rogne, on lésine sur nos moyens de défense, on incite même à la dérobade au service militaire ...

C'est dans le vent, c'est branché! Mais c'est aussi, un manque total de solidarité! Et, parce que sur la scène internationale, côté EST, se joue une pièce qui a toutes nos faveurs et qu'il nous faut d'ailleurs applaudir avec conviction, en toile de fond, nous ne voyons pas, sinon dans un flou d'indifférence reposante pour nos consciences, nous ne voyons pas monter les intégrismes de tous poils exportant jusque chez nous, la haine et le meurtre que prônent des gens se disant les envoyés de Dieu.

De même, sur le côté Ouest, nous feignons ne pas voir se tisser la trame d'une intrigue entre intégrismes religieux et extrémistes politiques, alors qu'elle nous réserve peut-être, de curieux coups de théâtre et qu'à l'avant-scène, le grand banditisme, la drogue et le terrorisme dont on ne sait trop, s'ils ne sont pas de connivence, essaient et peut-être même parviennent à grands coups de riot-guns et de bombes, à ébranler, chez certains de nos concitoyens, la foi en une démocratie qui, leur semble-t-il, ne peut plus les protéger.

Et puis, entre tout cela, la résurgence des scandales politico-financiers monte comme un flot boueux jusqu'à nos institutions qu'elle salit, tout comme les scandales des années 30 que l'araignée rexiste utilisa pour tisser la toile des calomnies où vinrent s'engluer des naïfs écoeurés.

Enfin, le tableau resterait inachevé si, l'on ne laissait apparaître sur toile de fond d'audio-visuel, les entreprises de dénigrement

et de sape des valeurs morales qui sont le fondement de notre civilisation. Entreprises insidieuses qui prennent parfois le masque de l'humour pour ridiculiser ceux qui pour défendre ces valeurs, ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

A cette dernière forme d'agression, nous avons réagi (affaire Spirou) et je remercie monsieur l'Echevin SERON de s'être fait spontanément notre porte-parole en la circonstance; mais pour ce qui est des autres, nous disons volontiers qu'il faut rester vigilant ... C'est là, une attitude passive qui ne colle pas aux personnages que nous étions, il y a 49 ans.

Au vu des événements de CHINE, nous devons toujours craindre, à l'EST, un retour en force des tenants de la dictature, car les progrès réalisés y restent fragiles. Dès lors, notre devoir logique est d'exhorter nos gouvernants, à maintenir nos alliances et à ne suivre que pas après pas, le désarmement gorbachévin, car ce n'est pas en mettant la BELGIQUE toute nue face à la force, qu'on pourrait dissuader quiconque de la violer.

D'autre part, sur le plan intérieur, nous devons harceler, mais aussi soutenir nos représentants pour qu'ils mènent une lutte efficace contre toutes les entreprises de démolition de la démocratie, nous devons les inciter vigoureusement, mais aussi les épauler, pour réaliser par tous les moyens dont l'enseignement et les médias, la remise en honneur dans la nation, des valeurs morales qui ont donné à nos camarades tombés ici, la force de voir au-delà de la mort qui leur faisait face, le SOLEIL DE LA LIBERTE.



7ème Chasseurs à Pied

Notre ami Jean DUBOIS de MARCINELLE, nous fait parvenir l'historique de ce Régiment pendant la Seconde Guerre Mondiale, ainsi qu'un récit détaillé de ce qu'il a vécu entre le 10 et le 29 mai 1940. Nous nous faisons bien entendu un devoir de reproduire ces lignes.

- - - - -

Un cadre réduit est mobilisé le 10 septembre 1939 et est ensuite renvoyé dans ses unités d'origine.

Le Régiment est mobilisé le 9 novembre 1939, phase C, à SINAAI-WAAS.

Le Régiment est cantonné dans la Tête de pont de GAND à partir du 5 novembre et, le 11 Bn est installé à MERENDREE-LANDEGEM le 13 novembre 1939.

Mouvement vers OSTENDE où le Régiment est cantonné du 8 décembre 1939 jusqu'au 7 janvier 1940. Le 7 janvier 1940, mouvement et installation à EECKE-NAZARETH, à nouveau dans la Tête de pont de GAND.

Le 20 janvier, le Régiment s'installe à WAVRE SAINTE CATHERINE, et le 26 janvier 1940 gagne STABROECK où il est cantonné jusqu'au début de la guerre, sur le front nord de la position Fortifiée d'ANVERS; il fait partie du Ve Corps d'Armée qui est commandé par le Général VAN DEN BERGEN et qui comprend la I7 Division (7,8 et 9 Chasseurs à Pied) et la I3 division.

La I7 division fait face au Nord. Le 7e Chasseurs à pied occupe STABROECK et PUTTE: le Bn est installé près du fort de STABROECK, le long de la frontière, le III Bn est près de PUTTE et l'Em, ainsi I Bn, sont à STABROECK.

Le 9 Chasseurs se retrouve à la gauche du 7 Chasseurs (près de LILLO) et le 8 Chasseurs à la droite du 7 Chasseurs.

Le 10 mai; la DI est toujours installée comme ci-dessus. Le 17 mai au soir, tout le V Corps gagne la rive gauche de l'Escaut en passant par le Tunnel. Il continue ensuite son repli.

Le 20 mai, le 7 Chasseurs est à ASSENEDE, le 23 mai, il est à ADEGEM. Ensuite, il est à MALDEGEM et les 25 et 26 mai, il livre un combat terrible à ADEGEM. Ensuite, le 7 Chasseurs n'existe pratiquement plus en tant qu'unité combattante.

N.B... Suit maintenant, un récit du combat mené par le II Bn/ 7 Chasseurs et plus particulièrement, par le 7ème Cie qui était commandée par le Commandant Eugène de GRUNNE qui trouva la mort au cours d'une contre-attaque.

DUBOIS Jean,
ff.d'Adjt de Cie
à la 7ème Cie.

RECIT DES 20 JOURS - DU 10 MAI AU 29 MAI 1939
=====

10 mai. - le 9, on nous avait annoncé que les congés étaient rétablis, or ce 10 mai à 2 heures, il y a alerte réelle, c'est la GUERRE!

Personne ne veut y croire, c'est en grommelant que je me lève et m'équipe imparfaitement. Je vais au bureau.
C'est bien vrai : C'EST LA GUERRE !

On se prépare hâtivement et on occupe les positions. Déjà des dizaines d'avions allemands survolent la région et bombardent ANVERS, LILLO, KALMTOUT, PUTTE, BERGEN OP ZOOM, EMDEM. La position s'organise : on creuse, on creuse

jour et nuit pour l'achever ; on crée des boyaux de communication, etc..... Continuellement, les Allemands viennent bombarder les environs. La Brasserie VERAERT est pillée. Après autorisation, tous les hommes sont ravitaillés et ont de la bière en suffisance.

LE 11 MAI .- Aménagement de la position et bombardements allemands de la région.

LE 12 MAI.- Journée calme. Quelques alertes avions. Envoi de patrouilles.
Achèvement des travaux.

LE 13 MAI;- Même que le 12.

LE 14 MAI.- Alors qu'on ne s'y attend pas, on annonce l'ennemi très près de nous.

LE 15 MAI.- Matinée calme. Vers le soir, une de nos patrouilles est mitraillée par des avions ennemis mais ne subit aucune perte. Vers 20H., nous assistons à un magnifique combat aérien entre six avions de bombardement allemands et trois avions de chasse français. Trois avions ennemis sont descendus en moins de 5 minutes, à la grande joie de tous les chasseurs.
Pendant la journée, nouveaux bombardements de PUTTE, ANVERS, BRASSCHAAT, CAPELLEN, KALMTHOUT.

LE 16 MAI.- Journée calme. Activité de patrouilles mais l'ennemi est toujours à 38 Km.

LE 17 MAI.- Journée un peu plus mouvementée. Nous apercevons des patrouilles allemandes dans les bois à l'horizon. une de nos patrouilles (1 capl et 2 soldats) est accueillie par des coups de feu mais se replie sans perte. Le soir, on s'attend à être relevé.
Quelle n'est pas notre surprise

d'apprendre que nous devons bel et bien rompre le contact, abandonner la position sans nous battre ! La manoeuvre se fait à la nuit tombante, dans le plus grand calme. Malgré cela, nous sommes repérés et l'ennemi nous bombarde tout au long de cette marche forcée qui va amener tous nos régiments dans le plus grand désordre sur la rive gauche de l'Escaut. ANVERS est bombardée, il y a des tués à la 3e Cie. Nous marchons, nous marchons toujours débandés, mêlés en véritable troupeau. Toute cette cohue s'engouffre dans l'interminable tunnel dont l'entrée et la sortie sont bombardées. Il n'y a plus de Corps d'Armée. Il n'y a plus que des hommes qui se traînent péniblement et abandonnent en cours de route leur équipement, F.M., cartouches, chargeurs, etc... Une véritable RETRAITE DE RUSSIE !

LE 18 MAI. - Après une retraite extrêmement dure, les tristes débris du V Corps d'Armée arrivent sur la rive gauche de l'Escaut. Le 7 Ch. à Pied est cantonné à BEVEREN-WAAS où il se reforme péniblement. Comme armement, il reste à la Cie, 3 F.M. sur I2! Peu de temps après l'arrivée à BEVEREN-WAAS, le II bon du 7 Ch. à Pied est désigné pour former l'arrière-garde, en vue de permettre le repli de la Division. La 7 Cie revient vers ANVERS (tête de FLANDRE) et s'installe en grand-garde sur le fort de ZWIJNDRECHT. ce fort est abandonné et de l'armement et des munitions s'y trouvent encore. J'en profite, en tant qu'Adjt de Cie, pour refaire la dotation complète de ma Cie en F.M. et en munitions. Le soir, à minuit, nous sommes relevés

par le 4ème Lanciers, mais l'ennemi le sait et déclenche un formidable tir de barrage sur l'entrée du fort. Nous sommes obligés de sortir sous la mitraille. C'est notre baptême du feu: un adjudant est blessé. Lorsqu'une demi-heure après nous nous retrouvons sur la grand-route, nous sommes essouffés et fourbus d'avoir couru. Nous avons eu chaud ! Pour nous remettre, nous marchons tout le reste de la nuit et nous arrivons à ST.NICOLAS. Les hommes (vieux rappelés) sont très fatigués. Il n'y a plus que des loques humaines sur la route. Nous sommes brisés. Nous nous traînons péniblement. Il manque environ 50 hommes à la Cie.

LE 19 MAI.- Très tôt le matin, embarquement en train à ST. NICOLAS. Le train reste deux heures en gare, exposé aux bombardements. Arrivée à BASSEVELDE vers 11H. Il y a encore une D.I. française dans la région, ce qui donne lieu à un bel embouteillage. Repos l'après-midi. Le soir, départ pour le front. Marche de nuit fatigante et arrivée à ASSENEDE à l'aube.

LE 20 MAI.- Arrivée à ASSENEDE vers 5H.. Repos complet et réorganisation. Nous sommes en 2ème ligne et l'ennemi n'est pas au contact. Des hommes rejoignent, si bien que des 50 disparus, il n'en manque plus que 25. Le soir, nos batteries d'Aie déclenchent de formidables tirs de destruction. Ces tirs durent toute la nuit et nous empêchent de dormir. il y a même un 380 sur rails qui tire.

LE 21 MAI.- Journée calme à ASSENEDE. Notre Aie continue à effectuer des tirs de destruction sur le canal de GAND à

TERNEUZEN. On se réorganise, on reçoit des F.M. et des munitions.

LE 22 MAI.- Journée assez calme à ASSENEDE. Dans l'après-midi, les Allemands sont au contact sur le canal de GAND à TERNEUZEN et nous sommes relevés par des unités cyclistes. Le soir, à 20H. toute la D.I. se replie. Nuit très fatigante, marche très longue, petits chemins sablonneux, nombreux embouteillages. Nous sommes encore une fois fourbus lorsque nous arrivons à MALDEGEM, derrière le canal de dérivation de la LYS.

LE 23 MAI.- Arrivée à MALDEGEM vers 7H.. C'est un gros village. Le bon loge dans une école, on s'aperçoit vite que l'on n'est pas en sécurité. De nombreux avions allemands survolent le village toute la matinée et ils bombardent; aussi, dans l'après-midi, nous allons nous installer dans des fermes situées en dehors du village. Là nous pouvons enfin nous reposer.

LE 24 MAI.- Au matin, nous quittons MALDEGEM et nous montons en ligne, lentement, calmement, résignés. Nous savons que cette fois ce sera la bataille, que bon nombre d'entre nous peut-être resteront sur le terrain, mais nous conservons tout notre calme. Après une demi-journée passée sous un bombardement intense en 2e ligne - bombardement à schrapnels - qui ne nous cause heureusement aucune perte, nous montons en 1ère ligne relever le 1er Grenadiers. Il est 16 H.. Aussi, à 2 Km du but, les Allemands nous ont repérés grâce à leur aviation et les obus pleuvent autour de nous, disloquant le régiment mais n'occasionnant aucune perte dans ma Cie. Cependant, nous

pensons que cette fois, ce sera dur. Le P.C. est installé dans une petite ferme dont, de temps en temps un morceau de mur s'écroule sous un obus. On creuse des trous, sous le feu dans le verger entourant la ferme. Les Allemands sont à moins de 100 M. de l'autre côté du canal.

LE 26 MAI.- Début de matinée assez calme. Notre Aie. tonne, puis vers II H. L'Aie. ennemie commence à nous bombarder: bombardement terrible qui va durer plus de 5 heures écrasant toutes nos positions. Entre-temps, les Allemands ont enfoncé les 7e et 5e Cie dont il ne reste presque plus rien. Le combat s'est déroulé au corps à corps. Les Commandants de Cie sont tués, de nombreux officiers, sous-officiers et soldats sont tués ou blessés. Le Cdt de GRUNNE (7e Cie) est tué. La 7e Cie est réduite à plus ou moins 30 à 35 hommes valides. Les militaires indemnes ainsi qu'une partie des blessés se sont repliés dans les ruines de la ferme qui servait de P.C. de la 7e Cie; nous avons tenu jusqu'au soir, jusqu'à épuisement total de nos munitions.

A la nuit tombante, n'ayant plus de munitions, je parviens à me replier avec mes hommes, harcelés par le tir des avions, de l'Aie. et de l'infanterie ennemies.

Après avoir traversé ADEGEM et MALDEGEM en flammes, nous rentrons dans nos lignes sans cependant retrouver d'autres éléments du 7e Chas. à Pied.

LE 27 MAI.- Toute la journée du 27, se passe à rechercher les restes de notre unité.

Vers le soir, je suis dirigé avec les

hommes restés avec moi, sur le Centre d'accueil de STALHILLE où je me présente à un Colonel qui dirige ce Centre et qui se borne à m'indiquer une ferme où mes hommes et moi, pouvons nous reposer en attendant d'être avertis de l'endroit où se trouve notre unité.

Il y a des milliers d'hommes de toutes unités dans ce Centre.

LE 28 MAI.- Au matin, nous apprenons la Capitulation.

Le 29 mai.- Je suis fait prisonnier le 29 mai au soir, près d'EKKLO, en essayant de rentrer chez moi.

suite dans le prochain
Cor de Chasse.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

BOUTADES DE MARIUS STAQUET.

Quand vous prenez votre temps, prenez-le tout seul, si vous ne voulez pas courir le risque de prendre aussi celui des autres.

* * * * *

Si vous tenez à votre propre estime, soyez sincère.

Si vous tenez à celle des autres:
taisez-vous.

* * * * *



PHILATELIE

En réponse à notre demande d'émission par les P.T.T. d'un timbre poste spécial commémorant le 50ème anniversaire de la Campagne des 18 jours, Monsieur le Ministre COLLA nous a fait savoir le 25 mai dernier, que cette émission aurait lieu en 1990.

Nous avons dès lors, sollicité de la régie des postes, le bénéfice de la prévente de ce timbre, prévente qui aura lieu les 12 et 13 mai 1990.

Si satisfaction nous est accordée, une exposition philatélique sera organisée à ces dates par l'ANCAP, elle aura comme thème principal, la Guerre 40/45, ainsi que les Forces Belges en ALLEMAGNE.

Des renseignements complémentaires concernant cette exposition seront publiés dans le prochain Cor de Chasse.

Tous renseignements concernant cette manifestation philatélique peuvent être obtenus auprès du responsable de la philatélie Mr. DETHIER Richard, 80 rue des Monts, 6001 MARCINELLE, tél: 071.36.58.02.

Monsieur Marcel COLLA, Ministre des P.T.T., nous communique le programme des émissions pour l'année 1990:

- 1°- 15 janvier 1990, première liaison postale INNSBRUCK-MALINES, 1 timbre à 13F. 500e anniversaire de cet événement.
- 2°--5 février 1990, Promotion de la philatélie 2 timbres avec surtaxe 13F + 7F. et 24F.+ 12F., plus un feuillet comprenant 1 timbre avec surtaxe à la valeur de 50F. + 20F. motif Roses de Redouté.

- 3°.- 5 mars 1990, Floralties I timbre de 9F. et 2 timbres de 13F. Floralties gantoise et de CHARLEROI.
- 4°.- 12 mars 1990, Journée internationale des femmes, d'une valeur de 24 F. consacré à cet événement.
- 5°.- 19 mars 1990? Sport, 3 timbres aux valeurs de 9F. - 13F.- 24F.- motifs sports des handicapés et football.
- 6°.- 2 avril 1990, l'eau c'est la vie, I timbre à 13F., 75ème anniversaire de la Société Nationale des distributions d'eau.
- 7°.- 9 avril 1990, Journée du timbre, I timbre à 13 F. illustré par " le facteur Poulin, de Vincent VAN GOGH.
- 8°.- 30 avril 1990, 1er mai I timbre de 24F. 100ème anniversaire de la fête du travail.
- 9°.- 7 mai 1990, Europa, 2 timbres aux valeurs de 13F. et 24F., motifs, bâtiments postaux anciens et modernes.
- 10°.- 14 mai 1990, Campagne des 18 jours, une valeur de 13F., cinquantième anniversaire de cet événement.
- 2 juin 1990, Exposition philatélique Belgica , 90, I feuillet comprenant 6 timbres dont 3 de 13F. et 3 de 24F., vendu au prix de 220F. motifs Roses de REDOUTE.
- 11°.- 18 juin 1990, bataille de Waterloo, I timbre à 24F., 175ème anniversaire de cet événement.
- 12°.- 10 juillet, série touristique, 2 timbres à 9F., 3 timbres à 13F. Anvers-Termonde-Gerpennes-Lomel et Watermael-Boitsfort.
- 13°.- 10 septembre 1990, "Nature" 4 timbres de 13F. présentés en carnet. poissons (bouvières-épineche-perche et vairon).

- I4°.- Culturelle, 3 timbres avec surtaxe: 9F.+ 2F.- I3F.+3F., et 24F.+ 6F., jeunesses musicales de BELGIQUE. Lamoral-Comte d'Egmont et J. Cantré.
- I5°.- I5 octobre I990, philatélie de la jeunesse un timbre de 9F. Lucky-Luke
- I6°.- 5 novembre I990. Saint Bernard, I timbre de 24F., 900ème anniversaire du Saint.
- I7°.- I2 novembre I990, Noël et Nouvel an. I timbre de 8F." également un carnet de 8 timbres vendu au prix de 80F.).
- I8°.- 3 décembre I990, Oeuvres d'Art Belges à l'étranger, peinturé de David Teniers.

* * * * *

Le 3 août I9I4, le Ier régiment de chasseurs à pied après avoir séjourné durant 3I années dans la Caserne d'Infanterie de CHARLEROI, quittait celle-ci pour participer aux rudes combats de Sart-Tilmant les 5 et 6 août, où il infligait de lourdes pertes à l'armée allemande.

Le I0 mai I9I9, le 2ème régiment de chasseurs à pied faisait une joyeuse entrée à CHARLEROI et prenait ses quartiers dans la Caserne qui deviendra plus tard la Caserne TRESIGNIES.

Pour commémorer ces deux événements, l'Amicale Nationale des Chasseurs à pied, mettra en vente un feuillet de luxe sur lequel sera représenté en or fin, (23 carats) la façade extérieure de la Caserne et où figurera une relation des faits historiques qui sont à l'origine de sa construction. Sur ce feuillet, sera aussi apposé un timbre, qui sera oblitéré par un cachet spécial représentant l'Hôtel de Ville de CHARLEROI.

Ce document philatélique sera limité à 300 exemplaires numérotés.

Veuillez trouver ci-après, le bon de commande.

BON DE COMMANDE.

Veillez me faire parvenir (port simple ou
recommandé)

..... feuillets de luxe à 285Frs.

(Pour l'envoi ajouter 24 Frs port simple
ou 106 Frs. pour frais de port recommandé).

Nom Prénom

Adresse

Code PostalLocalité.....

Je verse la somme de au C.C.P.

000-0199352-17 de l'A.N.C.A.P., 100 rue de
Loverval 6071 CHATELET.

Les bons de commandes sont à envoyer à Mr
DETHIER Richard, 80 rue des Monts 6001
MARCINELLE. Tél: 071.36.58.02.

CEUX QUI NOUS QUITTENT.

Mr DELALOU Pierre de TOURNAI, 2ème Chas.39/40.

Mr ALLARD Charles, 70 rue Destrée,6001
MARCINELLE.





Jupiler

Service cafetiers et dépositaires

Service de distribution

Tél. (071) 43.39.50

Rue de Châtelet, 212
6030 MARCHIENNE-AU-PONT



Abolir



C'est si simple d'abolir !

Les obscurs
Tous ceux d'avant-avant
Qui firent notre lit
Et les heures dorées

Les soldats
Tous ceux d'avant-avant
Qui firent notre droit
Et notre liberté

Les mamans
Les pères d'avant-avant
Qui firent que nous sommes
A la relève ici

Il ne faut pas qu'on vous oublie !

Qui le dénie, se fasse un monde
Sans drames
Sans larmes
Sans autres joies que d'exiger
Sans autre droit que d'exister
Sans vaincre
Pour profiter !

La terre dégradée
Ne fera plus de place
A l'enfant de demain
Ampli dans sa race !

Marcel françois MASSIN

Extrait de " En sursis " avec
la permission de l'auteur.

◇ ◇



Anniversaire

Il y a cinquante ans, l'armée belge se mobilisait.

Nous avons pensé qu'à cette occasion, il serait bon de rappeler ce que fut cet événement et ceux qui suivirent, non plus, en nous servant de carnets de campagne ou de notes d'Etat-Major, mais en laissant A. DARVILLE vous raconter " Sa Guerre " telle qu'il l'a vécue comme simple fantassin.

Point n'est besoin de présenter Alphonse DARVILLE, la renommée l'a fait avant nous, jusqu'au-delà de nos frontières, pour ce merveilleux sculpteur, Prix de ROME qui a enrichi entre autres, le patrimoine artistique de CHARLEROI, de façon remarquable.

Il nous suffira donc de vous dire, que sa façon de conter est captivante et savoureuse et nous le remercions chaleureusement de nous avoir permis de publier de larges extraits de

" Raconte ta Guerre Bon-Papa "
 =====

Raconte Ta Guerre

Bon-Papa

Dire, comme je l'ai si souvent entendu, que les Allemands sont tous des monstres, c'est faire preuve, en quelque sorte, de racisme. Je ne peux croire qu'il puisse y avoir sur

terre un seul peuple composé uniquement de méchants. Aussi, à propos des Allemands, nos ennemis d'hier, il convient que la vérité soit dite, qu'elle soit bonne ou mauvaise à entendre.

Certes, il y a l'horreur que l'on ne peut oublier, mais qu'il faut refouler au fond de la conscience pour qu'émerge une espérance.

Au moment où meurt une amie des suites de sa longue déportation, sans oublier les miens, assassinés par des collaborateurs, je proclame qu'il faut tendre la main à tout homme de bonne volonté. L'histoire de l'humanité est une longue suite de malheurs d'où le bien peut émerger.

Chaque matin, nous devons partager la responsabilité des crimes innombrables qui troublent la conscience collective. En quelque sorte, tous, nous sommes coupables : les racines du mal sont en nous.

Je n'ignore nullement combien l'acte de pardon est difficile à ceux qui ont infiniment souffert, mais faut-il que nos enfants, et leurs enfants aussi, soient chargés de perpétuer nos rancunes ?

Est-il impensable que, sous un prétexte quelconque, nous les rendions responsables de nos fautes, de nos erreurs ?

Si profonde que soit l'horreur du crime, il faut retenir le dernier cri de la victime : "jamais plus!". Il faut que la jeunesse puisse courir dans le vent vers des horizons ensoleillés pour que la joie soit, et qu'elle demeure.

La seconde justification à ma démarche tardive est qu'il me semble juste et profitable que mes enfants et petits-enfants sachent que, pendant plus de deux longues années, j'ai partagé l'épreuve subie par des milliers d'hommes. Mon histoire est la leur, avec toutes les variantes heureuses ou malheureuses.

C'est très fraternellement que je pense à eux, et tout particulièrement à ceux qui ne sont pas revenus. Que la terre d'ALLEMAGNE même leur soit légère!

LA MOBILISATION ET LES DIX-HUIT JOURS. *

* *****

A l'aube, un agent de police municipale me réveille pour me remettre un ordre de marche. Il me souhaite bonne chance !

Ma femme et moi, nous nous regardons gravement. En nous tenant la main, nous nous penchons sur le petit lit où dort notre enfant. Comme dans les moments importants de notre existence, nous parlons peu : les mots nous semblent si pauvres, si inutiles! Nos tristes et si tendres sourires s'échangent pour une communion où les battements de nos coeurs sont suspendus. Enfin, il faudra se séparer pour que le destin s'accomplisse.

C'est la mobilisation et je dois rejoindre St Nicolas-Waes le jour même. C'est là que je recevrai un équipement où rien ne sera à ma mesure : le complet ridicule rend la chose plus comique que triste. Si mes souliers sont trop grands, je saurai bien vite que c'est infiniment mieux ainsi. Plus tard, des souliers que j'ai voulu plus ajustés me feront souffrir. Ce qui me vaudra d'être ramassé comme éclopé au bord de la route!

Nous marchons tant et si longtemps que nous nous retrouvons à SEMMERZAKE au sud de GAND.

A notre arrivée, le village est presque désert et les femmes en sont particulièrement absentes. Nous apprendrons plus tard que nous remplaçons un régiment bruxellois qui ne s'était pas correctement comporté, d'où cet accueil plein de méfiance.

N'étions-nous pas des Wallons ?

Très vite, le contact fut établi et nous fûmes reçus chez l'habitant. grâce à un camarade d'origine flamande, les quatre mousquetaires (dont je faisais partie) sont acceptés par Pélagie MERTENS.

Quand nous nous sommes présentés, la porte s'est entrouverte, laissant apercevoir une femme grande et maigre, munie d'un gros bâton servant à maîtriser un grand chien jaune. Sans discussion possible, elle nous intima l'ordre de nous déchausser et d'enfiler les pantoufles qu'elle nous réservait. Quant au fourniment militaire, il disparut dans les mystères d'une arrière-cuisine.

Si Pélagie MERTENS était grande et plus sèche que maigre, ses muscles étaient d'acier: il suffisait de la voir manipuler la cuve remplie de nourriture pour ses cochons pour s'en rendre compte. Cette femme apte aux lourds travaux des champs et des briqueteries, avait le front bas, les lèvres minces, le regard perçant. Sous des apparences aussi sévères, nous allions vite découvrir une grande générosité dont les humbles sont souvent dotés. Elle nous nourrissait abondamment d'une cuisine frustrée mais saine et riche. Pélagie trouvait que ce que nous recevions de la cuisine militaire était juste bon pour ses cochons; affirmation fort exagérée.

Si le soldat ne peut prétendre à tous les raffinements culinaires, il faut reconnaître que la nourriture était fort acceptable.

Pour la nuit, de grands lits très hauts mais confortables nous étaient réservés. Le matin, à notre réveil, la cafetière chantait sur le poêle et des tartines coupées dans un grand pain nous attendaient. Pélagie trouvait que nous mangions trop peu, alors que nous grossissions à vue d'oeil! Ses ratatouilles

mélangées de filets de harengs dont il nous fallait, sous sa haute surveillance, prendre et reprendre encore, transformèrent bien vite notre silhouette !

D'un tel accueil, rude et généreux, on se souvient toute savie. La table servie cordialement, est celle du plus grand festin et les coeurs en sont chargés. N'étions-nous pas les pèlerins d'Emmaüs ? Mon grand regret et mon remords sont de n'être pas allé, après ma libération, dire à cette femme le grand merci auquel elle avait droit : faisant simplement le bien pour lui-même, elle n'attendait rien de nous qui lui étions redevables d'une dette de gratitude.

SEMMERZAKE était truffé de blockhaus qui, en principe devaient nous protéger d'une attaque française !

Il faut retenir que notre pays était neutre et qu'il ne convenait pas d'indisposer les Allemands : ceux-ci sont particulièrement susceptibles quand ils sont militaires.

Plus tard, quand ce sera la guerre, les clefs de ces blockhaus seront introuvables et il faudra les occuper . . . dehors !! Dieu sait par quel sortilège ces clefs se trouvaient à GAND. Etait-ce une simple erreur administrative ou un coup prémédité : allez savoir ! Quoiqu'il en soit, les clefs seront retrouvées bien trop tard pour pouvoir être utiles à nos troupes.

Bien après le souvenir de Pélagie, vient celui de la barbière du village et du bon lard flamand.

La barbière était bien ronde, la poitrine opulente et, à cause de son agréable physique, ses clients étaient fort nombreux parmi les hommes de notre régiment. Quel plaisir que d'aller se faire raser la barbe, la tête renversée sur les rondeurs de la barbière pendant que

les badauds, stationnés devant la porte ouverte, participaient ainsi aux délices inconnus chez nous!

Pour ma part, les jambons et les quartiers de lard m'impressionnaient bien davantage: le souvenir d'une tranche de lard fondant glissée entre deux tartines de bon pain, comme savait les préparer Pélagie, celà laisse des traces dans la vie d'un homme. A ce régime, on devient flamand et l'on ne se pose plus de questions au sujet des régimes linguistiques de notre pays.

Nous avons malheureusement quitté SEMERZAKE où nous étions si bien accueillis, et nous avons marché, et marché encore, chargés ridiculement du barda du fantassin Belge. Cette réflexion me vient d'une comparaison que je fus amené à faire après avoir vu les Allemands au combat.

Quand la guerre nous tomba dessus (je crois l'expression fort juste), le régiment était cantonné à KAPPELEN, au nord d'ANVERS. Avec une dizaine de soldats, je me trouvais en détachement à KALMTHOUT pour y constituer une équipe de dynamiteurs (artificiers, c'est plus gai !), avec mission de faire sauter la route si nécessaire, et c'est ce qui se réalisa dans la confusion la plus complète. pour constituer cette équipe, on avait choisi des célibataires et des indésirables au régiment: j'en étais. Tout compte fait, je n'ai jamais su pourquoi j'étais plus indésirable qu'un autre. Alors?...

Le 9 mai, mon épouse me téléphone et je peux lui annoncer que je serai près d'elle le lendemain, les permissions étant à nouveau accordées.

Dans la nuit du 9 au 10 mai tout fut brutalement changé: le bourdonnement sourd et continu des avions remplit le ciel. les bruits des bombardements nous firent comprendre que

la guerre commençait. Adieu permissions et congés de détente.

Je ne reverrai ma famille qu'en décembre 1942.

LA GUERRE

Le 10 mai, nous étions en pleine tragédie; chez moi, on me savait sans argent. Mon beau-père pria un de ses amis anversoïis de m'en procurer, ce qu'il fit en prenant les plus grands risques. KALMTHOUT est assez éloigné d'ANVERS et sur le chemin qu'il dut prendre, j'ai eu l'occasion de voir des voitures civiles criblées de balles par l'aviation ennemie. Il fallait bien du courage et de l'amitié pour m'apporter cet argent qui ne me fut d'ailleurs d'aucun secours.

Dans les jours qui suivirent, les habitants durent évacuer les lieux (quelques-uns d'entre nous en profitèrent pour se préparer de formidables omelettes au jambon.

Après nous avoir remis des munitions, ne nous laissant que la besace, la gourde et la toile de tente, nous recevons les dernières instructions du régiment. En quelque sorte, nous sommes abandonnés à notre sort et lorsque, plus tard, nous rejoindrons le régiment, on s'en étonnera : n'étions-nous pas des sacrifiés?

Sur nos positions, c'est déjà la joie. Les aviateurs Allemands, avec une persévérance qui nous importune fort, nous prennent pour cible. Ils passent et repassent assez bas pour que nous puissions les voir pointer leur mitrailleuses installées dans la tourelle avant: ils visaient bien et notre camarade JOLY, qui se dissimulait derrière un arbre, reçut une balle dans la crosse de son fusil, ce qui lui laissa une impression plutôt désagréable.

Lors de leur dernier passage, ils ont

largué quatre bombes qui, manifestement, nous étaient destinées. Mon compagnon et moi étions près d'une fosse à fumier dont les murs furent notre protection: en la circonstance, on se fait aussi plat qu'une punaise! Le vent ayant quelque peu détourné les bombes de leur trajectoire, il n'y eut aucune victime.

Après ces visites, ce fut le passage des unités françaises allant à la rencontre des Allemands. Ayant demandé conseil à un officier de liaison, il nous invite à rester sur place et à recevoir l'ennemi avec quelques giclées de nos fusils-mitrailleurs datant de I4/I8.

Lors de son dernier passage, l'officier français nous demanda d'envoyer un de nos hommes vers l'avant afin d'établir une liaison avec les combattants engagés devant nous.

Nous étions séparés des troupes françaises par un petit bois et l'artillerie allemande faisait son travail. Entre le petit bois et nous, il y a une prairie où tombent des obus qui, à chaque tir, se rapprochent de nous. Je suis couché entre un tas de bois et la ferme sur les murs de laquelle viennent résonner les éclats d'obus. C'est notre premier contact avec un feu d'artillerie et plusieurs d'entre nous, pris de panique, veulent fuir. Un seul s'échappa pour ne s'arrêter qu'à ANVERS! La peur vous assaille brutalement et il n'est pas facile de la vaincre. J'en ferai l'expérience plus tard.

LA TERREUR ET LA FOLIE DU SOLDAT.

Tout s'apprend, même la guerre! Dans le tumulte de celle-ci, j'ai vu des soldats perdre la tête sous les premiers bombardements d'intimidation. ce n'étaient encore que de petites manifestations de la puissance du feu de l'ennemi et pourtant, ces hommes étaient

devenus littéralement fous de terreur.

La peur, manifestation de l'instinct de conservation, est naturelle et peut s'exprimer au moment où l'on s'y attend le moins. Elle est imprévisible.

Durant tous les événements tragiques que j'ai vécus, je n'ai connu la peur qu'une seule fois et ce fut une peur panique, incontrôlable. Or, à ce moment, je ne courais aucun danger immédiat. C'était par une nuit calme et profonde : le silence qui régnait, seul pouvait inquiéter un homme fatigué.

J'étais de garde au P.C. du régiment où j'arpentais le trottoir, quand, soudain, les pièces d'artillerie des deux camps tirèrent des salves nourries, créant une voûte mugissante fort impressionnante. Me souvenant des tirs précédents qui s'allongeaient ou se raccourcissaient, je me mis à la recherche d'un abri, fut-il un trou dans le sol. N'en découvrant pas, je sentis l'angoisse m'envahir et il me fallut quelque temps pour retrouver l'usage de la raison et la maîtrise de mon comportement.

Les événements se précipitent. des ambulances françaises fuient sans qu'un seul blessé soit emporté. Notre observateur muni de jumelles, nous signale avec angoisse la présence de blindés ennemis s'approchant de nos positions. Notre chef, un sergent n'ayant pas vue sur la route, croit qu'il est opportun de faire sauter la route. C'était une erreur : les engins blindés étaient français et battaient en retraite. Des soldats y étaient agrippés comme des pantins disloqués. Je suis allé jusqu'à la route détruite pour leur indiquer un chemin de dégagement (une destruction, si elle n'est pas défendue, ne présente aucune difficulté).

Désorientés, sans instructions, et

pensant notre mission terminée, nous sommes partis vers KAPPELEN pour y rejoindre notre régiment.

Nous étions sans nouvelles de PETERS, notre homme de liaison, parti comme volontaire rejoindre les Français au combat. Il était déjà considéré comme perdu et son ami BRACHMAN, en pleurait de désespoir.

Tout en marchant, nous observions nos arrières dans la crainte d'y voir l'ennemi à nos trousses. C'est ainsi que nous avons aperçu une silhouette d'un cycliste pédalant pour nous rejoindre : c'était enfin, notre PETERS qui nous conta son aventure. Suivant les instructions de l'officier de liaison français, il s'était présenté au commandant qui, debout au milieu de la route, dirigeait le combat avec le plus grand sang-froid. PETERS reçut l'ordre de se coucher dans le fossé et d'y attendre les événements.

Dans la violence des combats, apercevant un vélocycliste qui allait démarrer, PETERS ne fit qu'un bond pour se retrouver sur le siège arrière. Arrivé sur nos positions, il emprunta le vélo qui lui permit de nous rejoindre.

Maintenant, nous suivions une grande route où, la veille en fin de journée, des bombardiers allemands avaient décimé un convoi français composé d'autocars. A la nuit tombante nous avions vu les stukas bombarder avec acharnement des hommes épouvantés. Equipés d'un dispositif diabolique, un hurleur particulièrement efficace pour démoraliser les combattants cet engin dont étaient munis les stukas, était plus effrayant que le sifflement des bombes et le tir des armes automatiques.

Quand nous sommes arrivés sur les lieux du drame, en fin de matinée, on évacuait encore des blessés.

Volontaires De Guerre.

Et voici maintenant le meilleur, le plus beau, le Mais non, mais non, ce n'est pas parce que l'inventeur de cette rubrique en a fait partie, qu'il faut hisser ce bataillon sur le pavois, toutes les unités V.G. ont accompli les tâches qui leur furent dévolues, souvent obscures étant donné la période restreinte d'instruction militaire qu'elles avaient reçue.

Mais le volontaire, sans faire preuve de chauvinisme comme certains chroniqueurs sportifs d'un pays voisin et ami, et c'est tout à son honneur, estime toujours que son bataillon a fait plus que les autres, et que sa fraternelle est la mieux organisée, etc...

Voici donc l'historique succinct du I2ème Bon Fu, que nous devons à notre excellent ami, le Colonel B.E.M. e.r. Alex MASSART PAR AILLEURS Président de la Fraternelle du I2e dont nous parlerons par après.

HISTORIQUE DU I2ème BATAILLON DE FUSILIERS.

Le I2e Bataillon de Fusiliers a été constitué le 20 décembre 1944 à CHARLEROI au moyen de volontaires de guerre issus de la Résistance.

La troupe était composée à 50% de volontaires originaires de la province de LUXEMBOURG et pour les 50 autres %, de volontaires de la province de Namur. Un certain nombre d'officiers de réserve, par contre, provenaient de l'agglomération carolorégienne et du 2ème Régiment de Chasseurs à Pied. Le chef de corps était le Major BEM FRAEYS.

Etant donné cette origine, il se créa,

dans le bataillon, dès le début, une forte mentalité " Chasseurs Ardennais " .

Après sa période d'instruction qui se déroula à la nouvelle caserne TRESIGNIES à CHARLEROI, le bataillon entra en campagne le 13 février 1945 et fut affecté le même jour à la 1ST US ARMY.

Les unités ayant été dispersées dans la pratique, il n'est pas possible de retracer ici leurs nombreuses allées et venues, mais on peut dire grosso modo que l'itinéraire du bataillon en ALLEMAGNE fut jalonné par les localités de ROETGEN, STOLBERG, DUREN, REMAGEN, BAD GODESBERG, MARBURG, KASSEL, ERFURT, WEIMAR et IENA.

Le 10 mars 1945, la 4ème compagnie fut engagée dans la tête de pont qui venait d'être constituée le 7 par les Américains, à l'est du RHIN à REMAGEN.

Elle fut donc la première unité de notre armée qui ait jamais traversé le RHIN au combat.

Le 8 mai 1945, les éléments avancés du bataillon avaient atteint la THURINGE, le poste de commandement se trouvait à MULHAUSEN. Cette région a basculé depuis derrière le Rideau de Fer.

Après la victoire, le bataillon demeura en ALLEMAGNE, jusqu'au 14 juin 1945, dans la région de WITZENHAUSEN (Est de KASSEL).

Il occupa par la suite les garnisons ci-après :

- 16 juin - 13 août, VALENCIENNES (FRANCE).
- 13 août - 25 septembre, OVERYSSE.
- 25 septembre - 28 novembre, ANVERS.

A cette dernière date, les volontaires de guerre désireux de regagner la vie civile furent démobilisés. Le lendemain, 29 novembre, ce qui restait du bataillon fut transféré à

BOURG-LEOPOLD (Camp de cavalerie) où il fut procédé à sa dissolution qui eut effectivement lieu le 24 décembre 1945.

Pendant les opérations, le 12e Bataillon de fusiliers eut cinq tués et dix blessés, la plupart accidentellement. Il est titulaire de la citation que le Commandant Suprême DWIGHT D. EISENHOWER a octroyée aux bataillons de Fusiliers belges qui ont été placés sous commandement allié pendant les opérations.

Il possède un fanion qui lui a été remis, le 30 août 1945 à OVERYSSE, par la commune de MARCINELLE.

A défaut de pouvoir arborer la hure des chasseurs ardennais, ce qui lui fut interdit par l'Autorité Militaire de l'époque, le bataillon choisit comme badge le Cerf douze cors des forêts ardennaises et namuroises, qui fut effectivement porté sur le bras gauche durant les opérations.

LA FRATERNELLE. =====

Elle regroupe actuellement environ 500 membres, et possède sa propre marche gravée sur disque. La Fraternelle est jumelée avec le 3e Régiment de Chasseurs Ardennais de VIELSALM et a noué des relations très étroites avec l'American Legion. Cette dernière s'associe régulièrement à ces manifestations en envoyant des délégations très étoffées de l'EIFEL POST 20 DE BITBURG. Chaque année, les vétérans US, à l'occasion de la fête nationale belge, invitent les anciens du 12e Bataillon à une journée de l'amitié à BITBURG (Base aérienne du 36 th Tactical Fighter Wing). Elle entretient également d'excellents rapports avec le 9th Engineer Battalion (Combat) qui, par coïncidence est l'unité de génie américaine qui, en mars 1945, construisit le pont militaire à REMAGEN, et qui vint bien à point pour

remplacer le vénérable pont Lüdendorff lorsque celui-ci s'écroula quelques jours après avoir servi à l'établissement de la tête de pont de l'autre côté du RHIN.

Les anciens du I2e ont entrepris de rendre un hommage particulier à chacun de ces frères d'armes belges ou alliés tombés au cours de la campagne en se rendant pieusement où ils reposent et à cette occasion, créent des liens d'amitié avec les communes qui les accueillent. En particulier, le mois de décembre nous impose la journée du souvenir américano-belge qui commémore le sacrifice des 86 gars venus de la lointaine mais généreuse AMERIQUE pour nous libérer, et qui furent lâchement assassinés à BAUGNIEZ-LIGNEUVILLE après avoir été prisonniers.

La Fraternelle veut par sa présence et son passé, informer la jeunesse et participer au réarmement moral indispensable pour éviter de nouveaux sacrifices aux générations montantes.

N.B., nous signalons à l'intention de nos membres que l'histoire militaire intéresse, que l'historique complet du I2e Bon Fu également dû au Colonel B.E.M. e.r. MASSART (I43 pages), est en cours de réédition. S'adresser au Secrétaire de l'Amicale pour tous renseignements.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

CHANGEMENT D'ADRESSE.
=====

Tout membre qui ne signale pas son changement d'adresse, s'expose à ne plus recevoir le bulletin "Cor de Chasse".

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

AVIS DE RECHERCHE.

Un de nos lecteurs nous prie d'insérer les lignes suivantes :

SI

" Vous avez connu le soldat J.B. Octave MAHIEU
 " né à HAUTRAGE en 1892, tombé pour la BELGIQUE
 " à ZUYDSCHOTE, en juin 1916.

" Prière de bien vouloir contacter Marcel
 " MAHIEU, avenue Paul Pastur, 5- 7378 THULIN.
 " Tél: 065.65.96.97.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

Nous avons bien reçu de la part de
 Monsieur FICHEROLLE, 5 livres sur la
 guerre de 1914/1918 et 1940/1945.
 Nous l'en remercions beaucoup.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

ASSEMBLEE GENERALE ET BANQUET DE 1990.

Ces réunions auront lieu le samedi 24 mars, dans les salles de l'Archimède, 316 A, Chaussée de Ransart à GILLY.

Les détails habituels quant aux horaires, itinéraire, menu, etc.... en seront donnés dans le prochain Cor, mais nous prions nos membres de noter d'ores et déjà, cette date dans leur agenda de l'an prochain.

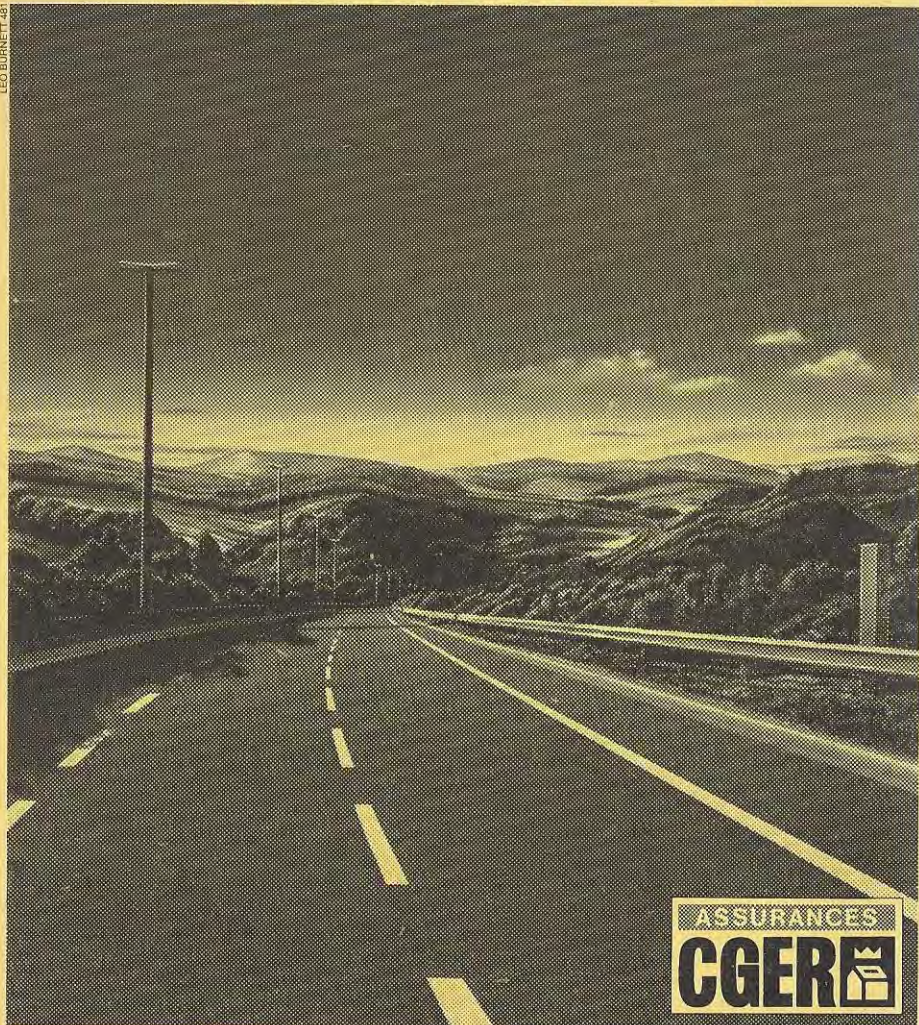
◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇



ASSURANCE-AUTO

LA CGER VA PLUS LOIN.

LEO BURNETT SA



Entreprise d'assurances agréée sous le n° de code 0394

FAISONS LA ROUTE ENSEMBLE.
